

Il n'est Pas Encore l'Heure de Mourir

Thyrio s'était envolé. Littéralement. Il avait déployé deux grandes ailes de chauve-souris et sans un mot, il s'était envolé à travers l'éther gris d'Hexa, à la poursuite de cette créature aux six ailes et au cœur étrange. L'Horloger avait attendu, rongé par l'anxiété. Plusieurs heures plus tard, un démon revint ; une créature jaune et famélique, dotée d'une seule aile ; une imitation de Thyrio, un vestige. Ses paroles furent rugueuses.

« Tu as fait un pacte avec un démon, Horloger. Il est temps que tu t'en souviennes. J'ai le cœur ; ton crédit est épuisé. »

Il partagea le butin selon leur contrat : il garda le cœur et donna la cape. Puis il se détourna et s'envola à nouveau, sans se retourner, sans un regard, sans même une pensée. Il avait également abandonné une gourde d'eau. Par pitié ? Par moquerie ? Même pas. Mais peu importait : jamais l'Horloger n'atteindrait seul la Porte d'Anodia, même avec plusieurs jours de vivres. Que faire ?

* * *

Depuis la mort du Maître des Écrous, son domaine était plongé dans l'anarchie. Des créatures sauvages rôdaient ; elles attaquaient les automates isolés et plus rien ne fonctionnait. L'Horloger avait trouvé refuge dans la chaudière éteinte d'une forge. Lorsqu'il songeait à en sortir et à braver les périls pour atteindre la Porte coûte-que-coûte, sa montre à gousset indiquait « l'heure de partir » tandis que le cadran du bas pointait sur « trop tard ». Alors il se résignait. Il s'allongeait dans le noir et ne bougeait plus. Sa montre indiquait alors « l'heure de mourir » mais le cadran du bas pointait sur « pas encore ».

Entre la faim et la peur, torturé par l'absence de jour et de nuit, seul et sans repères, l'Horloger cru devenir fou. Pourtant, lorsqu'il but sa dernière gorgée d'eau, il se sentit soudain parfaitement serein. La grande aiguille de sa montre n'oscillait plus entre vie et mort mais désignait résolument « l'heure de mourir », et le cadran du bas avait progressé vers « bientôt ». Il se leva, prit sa sacoche et passa la cape du Maître des Écrous, abandonna la gourde vide et sortit de sa cachette.

« Maintenant, la mort est inéluctable, dit-il, conscient de se parler à lui-même. Elle l'a toujours été ; pourquoi l'attendrais-je aujourd'hui plutôt qu'hier ? »

Il marcha au hasard et arriva bientôt à un atelier d'assemblage. Les automates étaient partis, laissant leurs créations incomplètes sur les établis. « D'après la forme des châssis, il devait s'agir de scarabées, commenta l'Horloger. Je me demande si je pourrais en terminer un. »

Il s'approcha du squelette qui semblait le plus complet et l'analysa. « Les pattes sont toutes reliées à l'arbre principal, sauf les deux de devant. Voyons... Cette roue crantée règle l'amplitude du mouvement des quatre pattes arrières mais pas... Ah, si. Celle des pattes avant est indépendante. Et les deux sont contrôlées par... ? Hmm. Les fils passent sous l'épine dorsale, avec les autres. Je me demande si je peux la dévisser. Voyons. Elle est fixée ici et là par des écrous pentagonaux de... 11 ? Où sont les outils ? Ah ! Nous avons donc dit "clef pentagonale de 11". Là. Et la chaîne de transmission secondaire est juste assez éloignée pour permettre de visser confortablement. Parfait ! Voilà. Donc : les fils de contrôle d'amplitude, où vont-ils ? Oh-ho ! Une boîte à rouleaux dentés avec changement contextuel automatisé ; merveilleux ! Et l'emplacement des rouleaux secondaires est... là ? Mais pourquoi ? Le bras de chargement doit passer sous le faisceau de fils internes ; on aurait pu faire mieux. Ah... J'imagine que le logement des rouleaux secondaires doit être sous une trappe dans la carapace, pour pouvoir le reprogrammer sans le remonter. Voyons, une carapace. Où les ont-ils mises ? Oh ! Elles sont articulées ? Mais alors, où sont les câbles qui harmonisent les articulations avec la marche ? À moins que... Voyons, cette plaque irait... là ? Oui. Et si je bouge cette patte comme ça ? Oh ! Ça s'articule tout seul. Par besoin d'avoir un sous-programme pour chaque démarche : le squelette se déforme et la carapace suit automatiquement. Économie de fils et de rouleaux. D'accord, c'est ingénieux. Un nouveau rôle n'entraîne pas une adaptation de tout le

système. Mieux vaut en effet avoir un modèle versatile et le programmer pour différentes tâches. À ce propos, si je veux me protéger, je pourrais peut-être en adapter un. »

L'Horloger travailla sans voir le temps passer. Il souda des griffes sur les pattes avant du scarabée, termina son câblage et assembla sa carapace. Il essaya les rouleaux dentés : sous ses ordres, le scarabée s'anima, suivit, ramassa, entassa... mais ses griffes le gênaient parfois. L'Horloger étudia plus en détail les rouleaux et le câblage. Il y avait dans l'atelier une machine pour fabriquer des rouleaux. Elle avait un clavier d'orgue, mais au lieu d'envoyer de l'air dans des tuyaux, elle façonnait les dents à la surface des rouleaux. L'Horloger s'y assit et composa. Il s'inspira du rouleau « chercher des ressources » pour créer le rouleau « chercher des ennemis » ; il réutilisa presque entièrement le rouleau « suivre le maître » et créa « attaquer les ennemis ». Il rajouta même quelques câbles à son scarabée pour que des dents supplémentaires de ses rouleaux utilisent ses griffes au mieux. Finalement, il mit les nouveaux rouleaux dans le scarabée, celui étiqueté « suivre le maître » en premier, et ensemble ils quittèrent l'atelier.

* * *

Les contrées autrefois régies par le Maître des Écrous étaient livrées à l'anarchie. L'Horloger visita d'autres ateliers désertés et des forges éteintes, trouva des automates réalisant aveuglément leurs tâches désormais inutiles, et les débris épars de combats fratricides. Il traversait une forêt de vis dressées lorsqu'il se trouva encerclé par une meute de loups mécaniques. Ils paraissaient neufs, récemment assemblés pour un dessein belliqueux. Si l'issue était incertaine, l'affrontement était inévitable.

L'Horloger tendit le bras vers le scarabée puis vers les loups. Il devinait le cheminement des roues dentées de sa création : le geste avait été vu et reconnu, la cible identifiée, et le rouleau « combat » venait d'être chargé dans l'emplacement principal. Aussitôt, le scarabée chargea l'ennemi le plus proche. Le comportement des loups n'était pas moins limpide pour l'Horloger : l'agression avait été identifiée et venait de déclencher le combat. Les griffes d'acier et les crocs en dents de scie ripaient sur la cuirasse du scarabée, mais les loups recommençaient la même séquence en boucle. En revanche, la procédure de combat du scarabée était prévue pour évaluer l'efficacité d'une attaque et privilégier la meilleure parmi celles disponibles. L'Horloger identifia « attraper-retourner-projeter » qu'il avait composé plus tôt : un loup retomba sur le dos mais se redressa prestement et retourna au combat. Son concepteur avait prévu ce cas, songea l'Horloger, reconnaissant la valeur de son adversaire indirect. Au moins le scarabée ne perdrait plus de temps à réessayer cette attaque.

Les loups étaient peut-être simples dans leur logique mais leur mécanisme était puissant et rapide. L'Horloger était à la fois émerveillé et terrifié par l'élégance des articulations de leurs pattes : ils n'en avaient que quatre, mais ils bondissaient, se dressaient, frappaient et griffaient avec aisance. Leurs assauts, bien que répétitifs, usaient chaque fois un peu plus l'ajustement de la carapace du scarabée. L'Horloger craignait aussi que sa création ne finisse par détendre complètement son ressort, car les loups ne montraient pas le moindre signe de fatigue. Il prit une décision : si leur logique était aussi simple qu'il le pensait, ils ne sortiraient pas de l'état « combat » avant que le scarabée n'abandonne ou ne soit mis en pièces. Il allait sacrifier sa création pour se donner le temps de fuir aussi loin que possible.

L'Horloger se mit à courir entre les arbres, mais alors qu'il jetait un regard derrière lui, la peur l'envahit : le scarabée venait de rompre le combat pour le suivre et un loup l'avait alors ignoré pour s'élancer à la poursuite de son maître. L'Horloger comprit instantanément : le rouleau « suivre le maître » devait être automatiquement chargé si ce dernier s'éloignait, sauf si cela devait interrompre un travail en cours. Malheureusement, l'Horloger s'en rendit compte, il avait oublié de définir le comportement « combat » comme un travail.

Le temps sembla se déformer. Le jeune homme voyait le loup de fer courir vers lui au ralenti, et les autres hésiter derrière le scarabée, dont le programme ne voyait plus que son maître, au loin. Le futur se déroula dans son esprit, prévisible, inéluctable, mécanique. Il allait gagner, mais à un prix.

L'Horloger fit volte-face. Il fit signe au scarabée et désigna les loups restés en retrait. La machine obéit et se tourna vers eux, les ramenant au combat, ignorant le dernier qui bondissait vers son maître. L'Horloger s'élança à sa rencontre. Il ne sentit pas ses dents de scie découper la chair de son épaule. Tout son esprit était dans sa main, qui avait plongé dans sa gueule et cherchait désespérément ses câbles. Il ferma les yeux et les vit. Il parvint à les rebrancher juste avant que ses nerfs ne soient sectionnés et que sa main ne se crispe définitivement. Le loup, dont le circuit d'identification « ami / ennemi » venait d'être inversé, abandonna son ancienne proie pour courir vers ses nouvelles cibles. Les autres loups ne se défendirent même pas.

Lorsque l'Horloger reprit conscience, le loup et le scarabée étaient auprès de lui. Une grande tache de sang imbibait la rouille sous son corps. La douleur était là, aussi immobile que les arbres de fer, aussi immobile que son bras.

* * *

La démarche du scarabée était hypnotique. Sur son dos, l'Horloger avait du mal à garder les idées claires. La soif et la perte de sang n'arrangeaient rien. Le loup mécanique les suivait toujours. Le bras blessé de l'Horloger était complètement engourdi et la douleur était devenue familière, comme un bourdonnement constant auquel on ne prête plus attention.

L'humain et les deux machines avançaient autour d'une vis qui menait à une lune. En la regardant d'en bas – ou d'en haut, selon qu'on soit plus proche d'elle ou de sa planète – on apercevait des nuages argentés flotter à sa surface. La vis qu'ils suivaient plongeait à travers l'un d'eux et lorsqu'ils y entrèrent, l'Horloger réalisa qu'il était constitué de gouttelettes de mercure. Sa déception fut minime : de l'eau potable n'aurait fait que retarder l'échéance, et le mercure ne serait pas le poison qui le tuerait en premier. Il masqua son nez dans le col de son vêtement et laissa sa monture descendre dans la brume de vif-argent.

Le silence surnaturel fit place au bruit de la pluie et le brouillard s'ouvrit sur de vertes collines de cuivre sillonnées de rivières d'argent. Le scarabée parvint au sol et poursuivit son errance, s'éloignant de la vis géante, dont le sommet se perdait dans les nuées. Comparée aux pluies d'eau que connaissait l'Horloger, celle-ci était beaucoup plus lourde. Les gouttes frappaient durement sa tête et ses épaules et glissaient dans ses cheveux et ses habits sans qu'ils puissent les retenir. La douleur de son bras se réveillait.

Le scarabée montrait des signes de fatigue. Ses gestes ralentirent, ses câbles se relâchèrent et il s'affaissa. L'Horloger en descendit, inquiet. La pluie ? Le mercure ? Impossible. Le ressort ! Il souleva péniblement une plaque de la carapace de sa main valide et l'aperçut : le ressort était complètement détendu. La panique menaçait de le submerger. Il ne se sentait pas la force de continuer à pied et le loup était trop squelettique pour le porter. Remonter un ressort de cette taille requerrait une force considérable. Même avec un levier, il lui faudrait des heures d'effort ; autant d'énergie que le scarabée aurait pour le porter. Éperdu, l'Horloger fouillait sa besace et ses poches en quête d'une solution.

Soudain, en passant la main sous sa cape d'anneaux, il trouva une poche intérieure. Ses doigts se refermèrent sur une clef. Il comprit instantanément : Thyrio lui avait abandonné la cape, et un destin cynique venait de rétablir la balance. Mu par l'inspiration, il l'enchâssa dans le dos du scarabée. Elle se mit à luire et à tourner, tourner de plus en plus vite. Elle s'arrêta net et l'automate se releva. En remontant en selle, l'Horloger pleurait de soulagement. Ses larmes se mêlaient aux gouttes de mercure et le scarabée reprenait son dernier voyage.

La pluie cessa peu à peu et le nuage s'en fut vers l'horizon. Du haut des collines, l'Horloger apercevait un océan de mercure. Il scintillait dans l'étrange clarté d'Hexa. Les rivières fusionnaient en fleuves qui se muèrent en estuaires avant de le rejoindre. Le ressac broyait lentement le littoral en une plage de paillettes de cuivre. Le scarabée se dirigeait vers les contreforts d'une montagne qui avançait ses falaises au-dessus de la mer de vif-argent. La région était couverte d'une forêt d'arbres métalliques et parcourue par des ruisseaux de mercure. Traversant le piémont en direction du sommet, l'Horloger s'émerveillait des créatures mécaniques qui s'affairaient autour de lui. Des termitières de rouille jalonnaient les ruisseaux et tiraient leur énergie de moulins ou de barrages. Des processions de termites en aluminium y entraient chargés de paillettes de cuivre et en sortaient

portant des pièces neuves. Ils acheminaient ces pièces sur les branches des buissons où ils les soudaient les unes au bout des autres, les transformant lentement en arbres. Les arbustes les plus jeunes grouillaient de termites et crépitaient d'arcs de soudure. D'autres pièces étaient assemblées en fleurs dont la corolle recueillait les pluies de mercure. L'Horloger devina qu'elles étaient reliées au réseau souterrain des termitières, d'où elles tiraient leur énergie pour ioniser le mercure. Mais si les termites fonctionnaient au mercure ionisé, pourquoi ne pas le produire à l'intérieur de leurs termitières ? La réponse lui apparut bientôt : des oiseaux d'aluminium buvaient dans ces fleurs et picoraient les termites qu'ils emportaient dans leurs nids pour les refondre en nouveaux oiseaux. Des chats, également en aluminium, grimpaient aux arbres ou s'embusquaient dans les fourrés pour les attraper. Ils ramenaient leurs proies à leur grande matrice, sous une cascade, qui les convertissaient à leur tour en chats. Les plus vieux se prélassaient au bord du lac sous la cascade, et lorsqu'ils cessaient de ronronner, les termites venaient les démanteler pour repeupler les termitières.

L'Horloger guida sa monture plus haut, avide de découvrir la source des ruisseaux d'argent. Il parvint au sommet de la montagne, d'où il apercevait des rivages lointains, au-delà de la mer. Là, entre les fougères rouillées et les rochers de cuivre, il y avait une source qui alimentait un bassin paisible. Un chat, allongé sous un bosquet, y lapait le mercure et quelques oiseaux grattaient les paillettes sur la berge. Derrière la source, quelques buissons masquaient l'entrée d'une grotte. L'Horloger mit pied à terre, titubant. La faim rejoignait le cortège de la soif et de la douleur. Mais une curiosité dévorante le poussait toujours vers l'avant. Il ordonna à ses familiers de l'attendre, et s'enfonça dans la montagne.

* * *

Dans les ténèbres grandissantes grandissait une lueur. Tandis qu'il progressait, les parois de la caverne s'ornaient de gravures luminescentes. Elles ne représentaient rien ; ce n'était que des lignes, des angles et des intersections. Elles se rassemblaient en fuseaux parallèles ou s'écartaient pour irriguer de vastes surfaces. D'abord éparées, elles couvraient désormais chaque parcelle de chaque mur.

Le couloir fut interrompu par une porte gravée des mêmes lignes lumineuses. Elle portait une serrure au centre de son labyrinthe symétrique. Sans réfléchir, l'Horloger prit la clef dans sa cape d'anneaux, l'enchâssa, et la porte s'écarta. La salle derrière elle était emplie de cubes gravés dont les empilements formaient des couloirs rectilignes. Le plafond se perdait dans l'ombre et un bourdonnement inaudible emplissait le silence. Au fond, sur un piédestal, se dressait un buste constitué d'innombrables tuyaux tortueux. Le visage articulé ouvrit la bouche et parla avec une voix étrangement mélodieuse.

« Bienvenue, Horloger.

– Qui es-tu ?

– On me nomme Oracle. Je suis un esprit gravé.

– Comment sais-tu que je suis horloger ?

– Cette information est enregistrée dans mes circuits.

– Tes circuits ? Ceci... dit-il en désignant les cubes luminescents autour de lui. Ceci est ton corps, n'est-ce pas ?

– C'est exact.

– Comment se fait-il que tu parles ma langue ?

– C'est la seule qui soit commune aux soixante-et-onze que je connaisse et aux une que tu connaisse.

– "Aux une que tu connaisse" ? Tu ne m'as pas l'air très bien conçue, pour une machine parlante.

– C'est exact, cette phrase est incorrecte. C'est la première fois que cette erreur se produit. Je n'avais jamais rencontré d'entité connaissant si peu de protocoles de communication. Je vais la corriger.

– Tu peux te corriger ?

– C'est exact. Je contrôle des machines qui peuvent graver de nouveaux circuits et remplacer les miens.

– Et... Tu pourrais créer de nouveaux esprits gravés ?
– C'est exact. Je l'ai déjà fait.
– Comment fonctionne un esprit gravé ?
– Le mana coule dans mes circuits comme la vapeur dans une chaudière, comme la force d'un ressort passe de rouage en rouage, comme une solution ionique irrigue les câbles de cuivre.
– Mais d'où vient ta conscience ?
– D'où vient la tienne ? Je suis, comme toi, l'émergence d'un système complexe.
– Moi, j'ai une âme. Toi, tu imites. Pourtant, tu peux te modifier... Comment conçois-tu un comportement que tu n'as pas ?
– Comment changes-tu d'avis ? Comment inventes-tu une nouvelle machine ? Au cœur de ton système, il y a une âme qui fait des liens et des choix. Au cœur du mien, il y a un noyau de ka.
– Alors tu es comme un démon dans une machine. Comme un fantôme dans une coquille.
– Les démons ne sont pas les seuls êtres faits de ka. Et une âme est un assemblage de ka. Nous ne sommes pas si différents, toi et moi. Ton âme pourrait habiter une machine, et mon corps pourrait être fait d'une matière semblable au tien.
– Mon âme... dans une machine ?
– Ton véhicule est abîmé, mais je ne sais pas le réparer. Je pourrais t'en construire un autre, cependant.
– Véhicule... changer... oui.
– Le temps presse. Ton corps ne tiendra pas longtemps.
– Pourquoi m'offrirais-tu un nouveau corps ? Par pure bonté ? Je n'y crois plus.
– Parce que ta variable a encore un rôle à jouer dans la Grande Équation. Mais il reste un problème : ta projection interne ne correspond pas exactement à ta forme physique. Je ne sais pas quel aspect donner à ton nouveau corps. »

Une terreur sourde envahit lentement l'Horloger. Ses yeux s'écarquillèrent et ses cheveux se dressèrent sur sa nuque. Il sentit sa raison se fissurer.

« Non... Comment sais-tu ? Personne ! Personne ne doit savoir ! Jamais !

– Tu dois être en paix avec la vie que tu quittes, Horloger. Si tu pars pour un nouveau voyage avec de l'amertume, tu donnes un immense pouvoir à tes démons.

– Mes démons ? Ha ! Mon seul démon s'est envolé en me laissant mourir ici ! »

« Ce n'est pas vrai, Ada », minauda une voix derrière lui.

L'Horloger fit volte-face, le regard fou. Une succube flottait entre les cubes ; ses ailes, ses seins, ses hanches se découpaient dans la pénombre.

« Je suis toujours là, moi.

– Qui... qui es-tu ?

– Tu ne me reconnais pas ? Je fais partie de toi, Ada. Je suis un vieux cauchemar que tu as dissimulé sous ton lit. Je suis née de ton inconscient, Ada.

– Arrête de m'appeler...

– Ada ? Oh, c'est vrai, tu préfères te cacher derrière ton talent. Tu préfères que l'on t'appelle Horloger parce que tu as peur que l'on ne voit que ton autre aspect... que moi !

– Arrête ! Tais-toi !

– Pourtant, sommes-nous si incompatibles ? N'aurions-nous pas fait une superbe Reine des Machines, toi et moi ? »

L'Horloger s'était recroquevillé sur le sol, accablé, le visage enfoui dans son bras valide. Soudain il se releva, criant entre les larmes.

« Je ne te laisserai pas faire ! Je suis l'Horloger ! Tu n'es rien !

– Ah oui ? Et comment comptes-tu me vaincre ? Avec un scarabée bricolé et un loup reprogrammé ? Tu me déçois, Ada... Je vais te montrer ce dont une vraie reine des machines aurait été capable ! »

La succube écarta les bras et s'éleva dans les ténèbres. D'immenses araignées mécaniques franchirent les murs de cubes et rampèrent sur leurs surfaces gravées. L'Horloger se jeta vers elles, arrachant les câbles, brisant les articulations, chaque fois juste assez pour les désactiver. Mais ses

poumons étaient en feu, ses jambes tremblantes et son cœur exsangue, alors que toujours plus d'araignées surgissaient de l'ombre. Exténué, il tomba à genoux. Il laissa enfin sa peur, sa tristesse, sa fatigue le submerger. Cerné, il murmura entre deux sanglots :

« Je ne veux pas me battre contre moi-même. Pardon, Ada. Je ne voulais pas... Pardon. »

Les araignées s'écartèrent. La succube flotta jusqu'à lui, s'agenouilla et le prit dans ses bras.

« Je t'aime » dit-il dans son dernier souffle.